

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CRÊTE-ROUGE

DELAIR, PAUL

Drame — 1899

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PORNIC

97 répliques

ALBIN

96 répliques

REINE

84 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CRÊTE-ROUGE.....	5
-------------------------	----------

CRÊTE-ROUGE.

SCÈNE PREMIÈRE

(Tressaillant.)

(Entre Albin, Il est en costume breton.)

REINE *(seule, à la fenêtre)*

La tempête s'apaise et l'on revoit le jour...
Mon coeur ne peut-il donc s'apaiser à son tour ?
Voilà le ciel rouvert, la mer rassérénée :
Hélas ! Quand la tourmente en nous s'est déchaînée,
Le jour ne s'y fait pas si vite, et bien après
Que l'orage a pris fin, l'on cherche encor la paix ! -
Albin ne rentre pas. - Longue et pénible attente !
Que fait-il ? - On dirait que l'orage le tente...
Son amour pour la mer m'épouvante en secret.
Depuis que le Marquis est mort, il semblerait
Qu'il sorte de prison, tant il a soif d'espace !
Ce vase délicat, fait de fragile grâce,
Cache une âme de feu... Tant de peine et d'amour
Pour le voir m'échapper sans doute quelque jour ! -
Ah ! S'il savait quel sang bat dans sa folle artère ! -
Toujours cette pensée !

5

10

15

SCÈNE II

Reine, Albin.

REINE *(avec joie)*

Albin !

ALBIN *(l'embrassant)*

Me voilà, mère !

REINE

Par un temps si terrible ainsi me délaisser ?
Étiez-vous sur la mer ? Ah ! Je n'ose y penser !
Ne mentez pas ! - Sa veste est de pluie encor fraîche...

20

ALBIN

J'étais avec Joël dans son bateau de pêche,
Mais nous sommes rentrés avant le grain.

REINE

Alors,
Tout le temps qu'il dura que faisiez-vous dehors ?

25

ALBIN

Je regardais.

REINE

Vraiment ! Beau spectacle !

ALBIN

Sublime !

Ah ! Tant qu'il dure, on est écrasé ! c'est l'abîme

Et Dieu dedans ! on tremble ! - Et, l'orage envolé,

Mère, on se sent grandi pour l'avoir contemplé.

30

REINE

Et la pauvre inquiète, on l'oublie...

ALBIN

Oh ! Pardonne !

Nous venons de sauver quelqu'un ! - Te sachant bonne,

J'ai dit qu'on amenât chez nous le naufragé.

35

REINE

Le malheureux ! Je vais donner des ordres...

ALBIN

J'ai

Déjà tout fait, ma mère ; il va monter ; on change

Ses vêtements ; je veux qu'à notre table il mange...

Quoiqu'il se soit du gouffre en bon nageur tiré,

Il a l'aspect chétif ; le poing n'est pas carré,

Mais tout respire en lui l'énergie intrépide,

L'entreprenante humeur et le rire rapide,

Tout ce qui tient en France en ce vieux mot d'entrain,

Et ce n'est qu'en mettant le pied sur le terrain,

Pâle, et comme ébloui de voir là ma présence,

Qu'il a fermé les yeux et perdu connaissance.

40

45

REINE

Vous êtes un charmant et noble coeur, mon fils,
Mais ne craignez-vous pas qu'à jeter vos défis
À l'Océan, si noir, qu'il sourie ou qu'il pleure,
Ce jaloux ne vous garde un jour, et que j'en meure ?

50

ALBIN

De mon âge ce sont les jeux...

REINE

Vous voilà grand ;
Il faut songer, mon fils, à tenir votre rang;
À le négliger trop votre esprit s'accoutume;
Voyez : bien que ceci vous sied, est-ce un costume
À visiter ce soir monsieur le Gouverneur?
Il s'intéresse à vous.

55

ALBIN

Il me fait trop d'honneur.

(Mouvement d'Albin.)

REINE

Il vous doit, comme bon et loyal gentilhomme,
Présenter à la Cour.
Songez comme on vous nomme !

60

ALBIN

Oui, Marquis de Pont-Roi !

REINE

Ce ton amer... Pourquoi ?

ALBIN

Ce memento lassant : « Vous êtes un Pont-Roi »,
Que j'entendis, avant même de le comprendre,
Ta bouche aussi va-t-elle aujourd'hui me le rendre ?

65

REINE

Votre père...

ALBIN

Je fus son fils obéissant,
Courbé tant qu'il vécut, je suis libre à présent !

70

REINE *(avec reproche)*

Vous n'avez pas assez regretté votre père !

ALBIN *(avec douleur)*

Ah ! Ce reproche en moi souvent me désespère !
Mais tu sais bien quel homme il était... Absorbé
Dans l'orgueil d'une race et d'un grand nom tombé,
Hors ce nom il semblait qu'il n'aimât rien sur terre :
Il m'appelait : « Monsieur. » Son oeil froid faisait taire.
Je te disais : « Pourquoi mon père est-il si vieux ? »
J'avais peur. Toute faute était crime à ses yeux.
Même, pour châtier la colère insensée
Et les emportements de ma jeune pensée,
Malgré mes cris, mes mains jointes, mon fol effroi,
Il fit par les valets porter la main sur moi !

75

80

REINE

Oubliez...

ALBIN

Ce jour-là, toi-même rebellée,
Pâle, sous un reproche à voix basse accablée,
Tu pleuras !

85

REINE

Sur vous seul !

ALBIN

Tu les cachais, tes pleurs,
Mais je te devinais de secrètes douleurs ;
Je les attribuais à des causes étranges,
Et - tant j'étais méchant ! - je médisais ; « Saints anges !
S'il n'était pas mon père ! »

90

REINE

Oh !

ALBIN

C'était mal, je sais :
Mais toujours le blasphème échappe au coeur blessé.
Je m'en blâme à présent; j'avais des torts; je songe ...
- Et c'est comme un remords que je sens qui me ronge -
Qu'à force de l'aimer je l'aurais fait m'aimer
Peut-être ; et je voudrais qu'il pût se ranimer
Pour qu'à mollir son coeur je m'applique sans trêve,
Et m'en fasse à la fin le père que je rêve !

95

100

(Apercevant Pornic qui paraît au fond avec terreur.)

REINE

Laissez, laissez remords et rêves superflus,
Et ne songez qu'à moi : votre père n'est plus...
Dieu ! Qui vient là ?

SCÈNE III

Les mêmes, Pornic.

ALBIN

Qu'as-tu, mère ?

105

REINE

Quel est cet homme ?

ALBIN *(regardant)*

C'est notre naufragé.

REINE

Lui !

ALBIN

Sans doute...

REINE

Il se nomme ?...

110

ALBIN

Je n'en sais ma foi rien. Pourquoi trembler si fort ?
Il revient de fort loin, mais ce n'est pas un mort.

REINE

De grâce, Albin !...

ALBIN (*à Pornic*)

Entrez, camarade !

PORNIC (*s'inclinant devant Reine*)

Madame...

115

ALBIN

C'est ma mère.

PORNIC

Monsieur, c'est une heureuse femme.

REINE

Vous, me connaissez ?

PORNIC

Moi, Madame ? À coup sûr, non.

REINE

Vous êtes du pays.

120

PORNIC

Non plus...

REINE

Mais... votre nom ?

PORNIC

Jean-Pol.

REINE

Un nom français,

PORNIC

De la Nouvelle-France ;
Je suis Canadien.

125

REINE (*à elle-même*)

C'est une ressemblance,
Voilà tout.

PORNIC

Si madame en veut savoir sur moi...

REINE

Vous êtes bienvenu chez Monsieur de Pont-Roi.

130

PORNIC

Le bienvenu ! Pardieu, madame, on lui doit d'être

Encore en vie!

ALBIN (*vivement*)

Oh ! Point !

PORNIC

Pardon, mon jeune maître ;
Et ce n'a pas été sans vous risquer très fort,
Car les lames coiffaient d'écume et d'eau le bord
Et le flot vous pouvait emporter...

135

REINE

Ah ! Je tremble,..
Albin, vous ne m'aviez pas tout dit !

ALBIN

Il me semble
Que j'en suis sorti, mère, et l'esprit assez gai...
Mais le corps, je l'avoue, est un peu fatigué.

140

REINE

Et moi-même... Je vois, Albin, qu'il faut remettre
Cette visite, et vais écrire un mot de lettre
Au gouverneur.

145

ALBIN

Merci, mère ; va !

(En passant devant Pornic.)

(Elle s'arrête un moment avant d'entrer à droite.)

REINE

Je reviens.

C'est étrange pourtant, et plus je me souviens...

ALBIN *(à Pornic)*

Tu sers dans la marine américaine, maître ?

PORNIC

Voilà près de vingt ans, Monsieur.

150

ALBIN

Tu dois connaître

Paul Jones, le corsaire ?

PORNIC

Oui.

ALBIN

Puis son compagnon,

Le fameux Crête-Rouge, un flamboyant surnom !

155

PORNIC

Aussi.

ALBIN

L'on en a dit d'étranges sur son compte !

PORNIC (*complaisamment*)

Oui, - dont les Anglais sont... camus.

ALBIN

Ce qu'on en conte
Fait souvent frissonner ma mère...

160

PORNIC

Et vous ?...

(*Apercevant sa mère, il s'arrête.*)

ALBIN

... Oh ! moi !

REINE (*à Pornic*)

La guerre dure encore ?

PORNIC

Oui, Madame, le Roi
Se met en ligne. Il vient de signer l'alliance
Avec Monsieur Franklin.

165

(*Elle sort.*)

REINE

Ainsi le Roi de France
Prête sa très chrétienne épée aux insurgents !
En quel temps vivons-nous !

SCENE IV

Pornic, Albin.

(Allant à l'armoire et en retirant un flacon.)

ALBIN *(à Pornic)*

Ce sont de braves gens !

170

Or ça ! Viens boire !

(Riant en levant son verre plein.)

PORNIC

Ah ! ah ! Du sacré chien !

On donne

Ce nom à cette belle !

ALBIN *(souriant)*

Oui, je sais !...

175

PORNIC *(reposant le verre)*

Elle est bonne...

ALBIN

J'en conviens entre nous - je ne m'y connais point.

PORNIC

Oui, vous n'avez pas fait d'études sur ce point...

Bien vous en prend ! Mais nous, qu'altère la tempête.

Nous y prenons coutume, - et c'est pour tenir tête

180

Au diable déchaîné quand il souffle dehors,
Que nous buvons ceci - qui nous le met au corps !

ALBIN

On peut alors brûler toute une flotte, comme
Fit à WhiteHaven Crête-Rouge...

PORNIC *(riant)*

Ah ! Jeune homme, 185
Vous saviez ça ! - Le coup, ne fut pas mal conduit...
À minuit on débarque, on grimpe au fort, sans bruit,
Sans échelles ; chacun, sur les épaules sûres
Des solides gabiers, gagne les embrasures ;
Tout dormait : d'une rafle on prend trente canons, 190
Tout juste autant qu'on était d'hommes, mille démons !
Et puis, - Feu ! Feu ! C'est comme une foudre tombée !
Quatre cents bâtiments dessous ! Quelle flambée !
On en a ri dans les gazettes...

ALBIN

Ce surnom, 195
Crête-Rouge, vient-il de ce haut fait ?

(Riant et montrant sa crinière.)

PORNIC

Oui... non...
Ses cheveux, comme à moi, sont de teinte un peu crue...»

ALBIN *(se rapproche pour y passer la main)*

Je les aime ! On dirait une flamme apparue !

Ça brille !...

200

PORNIC (*s'attendrissant*)

Est-il gentil !

ALBIN

Vous avez l'air troublé ?

PORNIC

C'est que je vous trouvais, à part moi, découplé
Tout exprès pour siffler des airs dans la mâtüre,
Et vous feriez en mousse adorable posture !

205

ALBIN

Oui ? Tu te chargerais de me rompre au métier ?

PORNIC

Croyez qu'on s'y mettrait de coeur et tout entier !
Seulement votre mère en serait peu charmée,
Je gage.

ALBIN

Bonne mère !...

210

PORNIC

Oui, bonne, - et bien-aimée ?...

ALBIN

Ah ! Toute mère a droit à l'amour, tu le sais ;

Mais la mienne, on l'adore, et c'est à peine assez.

(Albin ne répond pas.)

PORNIC

Et votre père aussi, vous l'aimiez de la sorte ?

ALBIN *(après un silence)*

Parions de la tempête. Elle était donc bien forte ?

215

PORNIC

Querelles de ménage ! On est plus tendre après...
L'équipage est sauvé d'ailleurs,... Tous mes regrets
Sont ce joli bateau, si maniable, un cotre
Si fin, que pour la course il n'en était point d'autre ;
Un ami de dix ans ! - Tiens ! Vous ne riez pas ?
Ces amis-là, petit, vous en faites donc cas ?
Et vous comprenez donc que ce bois, ces ferrailles,
Que cette toile vive et vous tienne aux entrailles ?

220

ALBIN

Oui, je comprends cela.

PORNIC

Vous aimez les marins ?

225

ALBIN

Tout petit, - quelquefois on a de gros chagrins, -
Je regardais la nuit blanchir la mer lointaine,
Et par là j'attendais qu'il vînt, le capitaine

Qui devait m'emmener vers le paradis bleu
Qu'au delà de ces flots sans doute habite Dieu...
Et chaque goéland que je voyais paraître,
Je me disais, rêvant : c'est sa voile peut-être!...

230

PORNIC

Ce quelqu'un-là, c'était ?...

(Il soupire.)

ALBIN

Je ne sais ; l'inconnu.
Et qu'importe d'ailleurs, puisqu'il n'est pas venu!

235

(Haut.)

PORNIC *(à part)*

Il n'est donc pas heureux? «
L'âge a changé vos rêves ;
Pour les salons sans doute on a quitté les grèves...
Dame ! On n'est pas abbé, l'on rime galamment
Des bouquets à Chloris...

240

ALBIN

Je hais tout ce qui ment,
Poudre et fard ! Ce n'est pas ce monde que j'envie !
Je m'y trouve à l'étroit, j'ai soif d'une autre vie,
Et j'appelle, en dépit du sot ou du moqueur,
Toute la terre et tout le soleil dans mon coeur I

245

PORNIC *(à part)*

Ah ! Tout le mien de joie à l'entendre tressaille !

ALBIN *(montrant une larme dans les yeux de Pornic)*

On dirait une larme ici dans la broussaille ?...

PORNIC

On a des jours pour ça... Vous comprenez : j'aurais
Un enfant de votre âge et m'en remémorais...

ALBIN *(venant s'asseoir à côté de lui)*

Mort ?...

250

(Il tire un sachet de sa poitrine et le montre à Albin.)

PORNIC

Je tenais la mer alors qu'il vint au monde
Et n'ai connu de lui que cette boucle blonde...
Que sa nourrice au loin m'envoya.

ALBIN

L'on dirait
Une des miennes.

255

(Silence.)

PORNIC

Oui...

(Laisant peu à peu aller sa tête sur l'épaule de Pornic.)

ALBIN

Je comprends ton regret,
Pauvre homme, et je te plains ! Avec toi faisant route.
Aujourd'hui ton enfant serait heureux sans doute...
Mais je ne serais, moi, qu'un marin de hasard.
Pour une nuit en mer, j'en ai là le brouillard...
J'ai les membres pesants et la tête confuse...
Fais-moi quelque récit de guerre qui m'amuse,
Ou je vais m'endormir.

260

PORNIC

Laissez là votre front :
Endormez-vous.

265

ALBIN

Ma chambre est là : conduis-moi donc.

(Il lui dénoue sa cravate, desserre sa veste et sa chemise ; l'enfant assoupi se laisse faire. Reine reparait à droite.)

PORNIC

Mais d'abord, mettez-vous à l'aise...

REINE *(surprise et troublée)*

Encore ensemble ?
Que fait-il ? - Malgré moi je doute encor... Je tremble !

270

(Se levant et le soutenant.)

PORNIC

Vous respirerez mieux ainsi...

Venez, Albin !

(S'arrêtant au moment d'entrer à gauche.)

ALBIN

Ah ! Je rêvais déjà !...

Je veux être marin !

SCENE V

Reine, seule, puis Pornic.

REINE

Oh ! Je ne rêve pas, moi ! Je suis éveillée !

275

Ces soins, cette douceur, de pleurs toute mouillée,

Ah ! C'est lui, c'est le père !...

PORNIC *(reparaissant et se voyant reconnu)*

Oui, c'est moi !

REINE

Lui ! vivant!

Dieu juste !

280

(Mouvement de Reine.)

PORNIC

Ah ! J'aurais dû mourir, et bien souvent,
 Reine, l'ai souhaité ! - N'est-ce pas, je diffère
 Du Pornic d'autrefois ? À sillonner la sphère
 Je me suis engorgé, noué, ridé, noirci...
 Je me souviens pourtant... C'était non loin d'ici, 285
 Reine ! - Fils de pêcheurs qui m'avaient rêvé prêtre,
 Chez le bon vieux recteur j'étudiais, peut-être
 Plus qu'il n'aurait voulu ; je songeais ; j'étais fier,
 Libre, indomptable et fou comme le vent de mer,
 Et j'avais pour dorer cette face tannée 290
 Les échevellements de la vingtième année !
 Je vous aimai ! J'osai vous le dire, ô stupeur !
 Les adorations d'un sauvage font peur,
 Et pourtant cela touche et parfois on l'écoute...
 Vous palpitiez... mon Dieu ! Je m'y trompai sans doute ! 295
 Et puis vous n'étiez pas heureuse, vous savez,
 Car vos rêves de vierge étaient en pleurs rêvés,
 Et le château natal n'offrait dans ses bruines
 À vos ambitions que des fleurs de ruines...
 Pauvre, esseulée, et près de vous un tel amour ! 300
 Altière, cependant, vous résistiez... Un jour,
 Une nuit, - par dessus les murs, dans la tempête,
 Comme un voleur viole une église, la tête
 Perdue, ivre, et tremblant, je pénétrai chez vous...
 C'était mal... Laissez-moi vous le dire à genoux... 305
 Je sortis... pardonné !
 Par pitié pour vous-même,
 Ne dites pas que non ! Si depuis, sans blasphème,
 J'ai subi la prison, l'exil et pis encor,
 C'est que je le gardais en moi, comme un trésor, 310
 Ce pardon dans les pleurs recueilli sur vos lèvres !
 Il m'allégeait la chaîne, il m'apaisait les fièvres,

Et près de vous maudire, aussitôt désarmé,
Il murmurait tout bas : Sois bon, tu fus aimé.

REINE

Me maudire... et pourquoi ? J'avais été trompée,
Moi ! - Quelqu'un me fit voir, sous la roche escarpée
Où vous montiez la nuit, un cadavre et du sang !

315

PORNIC

Qui vous tendit ce piège ? Ah ! lui ! L'homme puissant
Qui me fit embarquer pour la Guyane infâme,
Qui, délivré de moi, vous demanda pour femme !...
Le marquis !... Il fallait que je fusse englouti !
Et j'ai cru qu'à son plan vous aviez consenti.

320

REINE

À son plan ?

PORNIC

Je sais tout. - Vous alliez être mère...
Une compagne à vous lui vendit ce mystère,
Et m'a dit tout plus tard. - À votre front penché,
L'homme, froid et poli, chuchota le marché ;
Sans héritier du sang dépéri dans ses veines,
Ce mourant, n'ayant plus d'affections humaines
Que le culte du nom, de peur qu'il se perdît
Dans les limbes l'offrait à l'enfant du maudit...
Ce pacte, je n'y fais d'objection aucune,
Rendait à vous l'honneur, aux vôtres la fortune...

325

330

REINE

Pornic ! Oh ! Croyez-vous que j'eusse accepté, si
Je vous avais pu croire encor vivant !

335

PORNIC

Merci,
Reine ! - Oh ! De quel amour suis-je à présent capable,
Moi qui dans mon enfer vous adorais coupable !

REINE *(s'éloignant)*

Monsieur...

PORNIC *(se frappant la tête)*

C'est juste, fou que je suis ! J'étais mort,
Et qui meurt, on l'oublie, et qui revient, a tort !
Vous n'aimez plus !

340

REINE

J'ai l'âge où nulle femme n'aime,
Par respect pour son front pâli, pour l'amour même !
Ne touchez pas ce coeur où dort la cendre, hélas !
C'est là qu'est le vrai mort, et qui ne revient pas.

345

PORNIC

Reine !

REINE

La destinée est avare de joies ;
Elle nous a tracé différemment nos voies

Suivons jusqu'à la mort, qui seule réunit,
Ces chemins différents... Adieu !

350

PORNIC

C'est bientôt dit !
Et mon enfant ?

REINE (*frémissant*)

Albin !

PORNIC

Je ne suis plus, Madame,
Le jeune homme, l'ardent; poète dont la flamme
Obtint grâce jadis, je le sais, j'en conviens !
Quand l'amour perd ses droits, l'orgueil reprend les siens !
Le signe de révolte à mon front qui se voile,
Qui, jeune encore, a pu vous sembler une étoile,
Dans les rides s'inscrit obscur et flétrissant ;
Ce qui vous fascinait vous indigne à présent !
Soit ! Restez donc marquise, et mon amour vulgaire,
Dédaignez-le ! Chassez l'homme, esclave naguère,
Devenu matelot, loup, écumeur ! Cela,
Vous le pouvez haïr, - mon enfant l'aimera !

355

360

365

REINE

Pornic ! Je comprends mal, vous n'allez pas lui dire...

PORNIC

Je viens exprès ! - Vraiment, Reine, je vous admire !
Pensiez-vous donc qu'après dix-huit ans, je viendrais
Pleurer pour une aumône et m'en aller après !

370

Non pas ! Je cherche ici mon droit, ma part volée !
Je l'aime, cet enfant, d'amour accumulée !
Il m'a sauvé la vie, il m'a rempli le coeur !
Il est à moi ! Je veux mon fils !

(Pornic fait un mouvement vers la chambre d'Albin. Reine, se ranimant :)

REINE

Jésus Seigneur!
Oh ! Pas si tôt du moins ! Serez-vous inflexible ?
Songez que vous allez briser ce coeur paisible !

375

PORNIC

Quoi ! Pour un père mort, qu'au fond il abhorrait,
Je lui rends un vivant, qui l'aime ; il y perdrait !

REINE

Mais moi ! Moi ! Voulez-vous qu'il méprise sa mère ?

380

PORNIC

Impiété ! - Pourquoi ? Fûtes-vous adultère ?
Non. Avez-vous trahi quelqu'un ? Pas même moi.
Le hasard et l'intrigue ont brisé notre foi,
Et, conçu dans les pleurs, mais non dans le mensonge,
Son nom seulement !

385

REINE

Ce nom, y songez-vous ?

PORNIC

J'y songe !

REINE

Il le rejettera, s'il vous écoute !

PORNIC

Bien!

J'en suis aise !

390

REINE

Il voudra n'en plus hériter rien,
Titre, fortune, honneurs !

PORNIC

Vraiment ! Âme charmante !

Reine ! Vous l'assurez ? Ma tendresse en augmente !

REINE

Quel avenir alors pour lui, pauvre et sans nom?

395

PORNIC

Celui qu'il se fera, conduit par moi !

REINE

Non ! non !

Je rêve ! - Il vous suivrait en exil ?

PORNIC

Je l'espère !

REINE

Vous l'emmèneriez ?

400

PORNIC

Certes !

REINE

Il est fou !

PORNIC

Je suis père !

REINE

Après vingt ans vos droits à ce nom sont perdus !

PORNIC

À quiconque en est digne il faut qu'ils soient rendus !

405

REINE

Eh bien ! moi, je vous dis que je suis mère, l'homme,
Et que vous n'aurez pas mon enfant ! - Voilà comme
Vous arrangez la chose ! Après que j'ai veillé
Ce chevet, chaque nuit de mes larmes mouillé,
Que j'ai, d'une acharnée et farouche défense,
À la mort, pied à pied, disputé son enfance,

410

À force de soucis, de fatigues, d'amour,
 De cris, le remettant au monde chaque jour,
 Quand pour qu'il eût un nom, qu'il fût ici le maître,
 Jusqu'à la paix de ma conscience peut-être, 415
 J'ai tout sacrifié, monde, bonheur, beauté,
 Et que dans un exil non moins dur, j'ai porté
 Une chaîne aussi, moi, plus lourde que la vôtre,
 Lorsqu'il n'est plus enfin qu'à moi, voilà qu'un autre,
 Tout à coup, d'Orient ou d'Occident venu, 420
 Qui n'a rien fait pour lui, qui n'en est pas connu,
 Le viendrait arracher à ma chair spoliée ?
 Allons donc ! est-ce ainsi qu'une mère est payée !

PORNIC

Ah ! vous l'êtes, payée, et magnifiquement !
 Vous avez, chaque jour, reçu riche paiement, 425
 Ses baisers innocents ! Vous avez, - ô délires !
 Guidé ses premiers pas, vu ses premiers sourires!
 Vous avez dans ses yeux vu plus d'anges passer
 Que tout le paradis n'en saurait embrasser !
 Vous avez son amour, que vous faut-il encore ? 430
 Vos pleurs, vos deuils, vos nuits, mais c'était de l'aurore,
 Mais c'était du bonheur, puisque c'était pour lui !
 Quelle clarté pareille a pour moi jamais lui ?
 Et quel baume aussi doux coulé sur mes blessures,
 Quand de lui profiter aucunes n'étaient sûres ! 435
 Je ne le voyais pas ! Souvenir exécré,
 Un autre était son père, et j'étais ignoré ! -
 Si j'étais mort pourtant, jugez quelle agonie ! -
 Eh bien ! J'aurais déjà, cette tête bénie,
 Pu l'enlever, malgré qu'y veillât votre époux, 440
 Mais le fragile enfant n'était encor qu'à vous,
 Et je le laissai là, près de vous, près de l'autre !

Ce sacrifice aussi, je crois, vaut bien le vôtre !

REINE

Mais si vous le sentiez nécessaire, pourquoi
Cesser ?...

445

PORNIC

L'enfant devient un homme, il est à moi !
Dans la route qu'il a jusqu'à ce jour suivie
Sa mère le portait ; le combat de la vie
Commence, c'est au père à l'instruire à présent.
Si le devoir l'expose à répandre son sang,
Celui dont il le tient lui doit, viril et sage,
Enseigner comment l'homme en fait un bon usage,
Et l'oeuvre, désormais sérieuse, des jours,
Attend qu'il trouve en moi conseil, guide et secours !

450

REINE

En vous, guide et secours ! Ah ! - raillerie amère ! -
En vous, qui commencez par lui ravir sa mère,
Sa patrie et ses biens et son natal milieu,
La foi, - car qui lui prend sa mère lui prend Dieu !...
Un malheureux, voilà ce que vous voulez faire !

455

PORNIC

Croyez-vous ? Savez-vous quels destins il préfère ?
Noms, titres, honneurs, - monde étincelant et creux,
Cela, dès aujourd'hui, le rend-il bien heureux ?
Il songe, il pleure, il souffre !

460

REINE

Il a sa mère, il m'aime !

PORNIC

C'est assez pour l'enfant, mais pour l'homme ? Lui-même,
Qu'il choisisse d'ailleurs ! Sachons ce qu'il poursuit.
Je le laisserai libre après l'avoir instruit !

465

REINE

Mais ne voyez-vous pas que, sa naissance apprise,
En deux parts, désormais, tout son bonheur se brise?
Ah! vous tuez la paix de son âme d'abord,
Et vous voulez lui dire après : « Choisis ton sort ! »
Cela rie se peut pas. J'en mourrais, tant c'est triste ;
On ne condamne pas les gens à l'improviste,
On juge ! Laissez-moi du temps. Vous le verrez ;
Nous parlerons... plus tard..

470

475

(Il fait encore un pas vers la chambre.)

PORNIC

Mes instants sont sacrés
Je n'en ai pas à perdre,

REINE *(se jetant au devant de lui)*

Ah ! Si tu m'as aimée !

(Amèrement.)

PORNIC

Si je t'aimais !

La cendre est-elle ranimée ?

480

Ton coeur et ton amour n'ont-ils pas dit : « Assez ? »

Sous trente brasses d'eau ces dormeurs trépassés,

Les faut-il éveiller pour des baisers étranges ?...

Nous sommes vieux, soyons sérieux !

REINE

Tu te venges !

485

Voilà tout ! Tu me veux punir du mal, hélas,

Que j'ai fait sans savoir ! Mais tu m'épargneras !

Ah ! L'homme agit, la vie a pour lui mille flammes !

Mais nous n'avons que nos enfants, nous, pauvres femmes!

Ma vie était funèbre... Oh ! Ce que j'ai souffert !...

490

C'est par lui seul qu'un pan du ciel s'était ouvert ;

S'il part, c'est la nuit noire... Attends donc que je meure,

J'irai vite à présent ! - Tu disais tout à l'heure

Qu'il n'a plus nul besoin de sa mère aujourd'hui...

C'est vrai, si tu veux, mais moi, j'ai besoin de lui !

495

PORNIC *(ébranlé et sombre)*

Quoi ! M'en retourner seul encore, seul sans cesse,

Ayant senti si près palpiter sa caresse !...

Ah ! Des flots ce matin pourquoi m'a-t-il tiré ?

J'y serais mort moins sombre et moins désespéré !

ALBIN *(au dehors)*

Mère !

500

REINE

C'est lui ! - Pornic, soyez bon !

PORNIC

Il faut l'être
Tous les deux ! Laissez-moi, sans me faire connaître,
Mettre à jour devant vous sa pensée et ses vœux.
Qu'il dise où gît vraiment son bonheur, que je veux.
S'il m'est contraire, eh bien ! Je pars, douleur suprême,
Et je me tais... - Sinon, soumettez-vous de même.

505

(À part.)

REINE

Soit.
Les mères ont Dieu pour elles !

PORNIC

Le voici.

510

SCÈNE VI

Albin, Pornic, Reine.

ALBIN (*entrant, l'air troublé,*)

Mère ! - Ah ! Je suis content de te revoir aussi,
Camarade !

REINE

Quel air singulière ?

ALBIN

J'en ai honte.

J'ai fait un rêve, là, qu'il faut que je vous conte !

515

REINE

Un rêve ?

ALBIN

Étrange ! - Vois, il me remue encor !

La mer étincelait, tout le ciel était d'or.

Dans la brise un vaisseau montait, couvert de toiles,

Et de tous ses agrès et de toutes ses voiles

520

Faisait un bruit si fier qu'on eût dit qu'il chantait.

Toi, sur le banc de quart, ton geste m'invitait,

Tu riais, tu montrais l'aube aux lèvres de cuivre,

Et je riais aussi, d'un bond j'allais te suivre,

Quand cinq doigts me rivaient au bord comme un chaînon,

525

Et j'entendais quelqu'un près de moi dire : Non !

Je regardais : c'étaient les Pont-Roi, mes ancêtres,

Tels qu'au sépulcre en bas les ont couchés les prêtres,

Chacun portant sa date à son crâne hagard,

Colosses par l'armure, ombres par le regard !

530

Je voulais échapper à leur spectrale étreinte...

Alors, derrière moi, j'apercevais l'enceinte

Du château, qui marchait, jetant comme deux bras

Les murs, à droite, à gauche, - et sous l'horizon bas

Se resserrant soudain sur moi, ces bras funèbres

535

M'emprisonnaient avec les morts dans les ténèbres !

REINE

Se peut-il que pour vous la natale maison
Où je vous élevai soit tombe ou bien prison ?

ALBIN

Pardonne : ce serait mentir que de le taire;
Mais vois-tu, je compare et c'est involontaire. 540
Ici, dans ce château lourd de siècles, parmi
Le passé redoutable au sépulcre endormi,
Triste, écrasé d'aïeux, sans sève et sans audace,
Je suis l'enfant en qui le souffle de la race
S'épuise à faire au plus remuer un flambeau... 545
Un monde expire en moi, qui fut robuste et beau,
Qui s'en va ! - Mais dehors, quand la brise marine
S'élève, âpre et salubre, et gonfle ma poitrine,
Ah ! Quelle forte vie alors vient m'enivrer.
Et quels larges poumons j'ai pour la respirer ! 550
Là plus de gênes, l'air sains bornes ! Plus de règles,
Je fais ce que je veux ! Plus de spectres : des aigles !

PORNIC

Oui, la marine est belle, à la comprendre ainsi.
Mais la réalité donne plus de souci.
Elle est dure et fâcheuse, et, même sans colère, 555
L'Océan veut des coeurs faits exprès pour s'y plaire.
Vous l'aimez, car il est superbe, vu du quai.
Mais quand on a pour l'inde ou la Chine embarqué,
L'aspect change. Songez aux longues traversées,
À la patrie absente, aux tendresses laissées, 560
Aux coeurs chers qui là-bas n'auront plus de repos
Et trembleront toujours au tremblement des flots!
Dites-vous les travaux du bord, l'obéissance,

Les durs fils de la mer faits à sa ressemblance,
Rauques, défigurés et hachés par les vents !
Les longs quarts ennuyeux pleins de rêves mouvants,
Le mauvais temps durant des semaines, la soute
S'emplissant d'eau, le pain gâté, plus une goutte
À boire, et le soleil torride, et pas d'abri !...

565

ALBIN

Tout cela, près de toi, ton fils en aurait ri !...

570

PORNIC

Sans doute !...

ALBIN

J'en rirais aussi ! Car cela trempe
Un coeur, mieux que Plutarque expliqué sous la lampe !
Tout ce qu'on porte en soi de force est mis en jeu !
Et puis comme on va loin sous ce souffle de Dieu !
Les peuples visités ! Les terres découvertes !
Les golfes du tropique embaumés d'îles vertes !
Les grands ports fraternels mêlant les pavillons !
C'est beau !

575

PORNIC

Pourtant Paris a bien d'autres rayons !
Vous irez à la Cour ! Et fait comme vous l'êtes,
Vous y ferez tourner les plus charmantes têtes !

580

ALBIN

Je ne sais pas mentir. Que ferais-je à la Cour ?

REINE

Pour vous offrir à lui vous devrez quelque jour
Voir le Roi, votre maître...

585

ALBIN (*avec révolte*)

Oui, mon maître !...

PORNIC (*appuyant*)

On vous nomme
Pont-Roi !

ALBIN

Hé ! L'on n'est pas un nom, l'on est un homme !

(À Albin.)

PORNIC (*bas, à Reine*)

Vous l'entendez bien, Reine !
Ainsi donc, à vos yeux,
Ce nom qu'ont illustré de si nobles aïeux
Est chose en soi gênante ?

590

REINE

Albin !

PORNIC (*à Reine*)

Laissez-le dire,
De grâce !

595

ALBIN

Ah ! Les grands noms ! - Sais-tu supplice pire
 Que d'être prisonnier d'un nom qu'on a ? Je veux
 Aller, venir, avoir le vent dans mes cheveux;
 Dans ma pensée aussi l'espace et l'aventure, 600
 Être enfin ce que Dieu me fit, sa créature,
 Et j'entendrai des voix sinistres, près de moi,
 Dire : « Renonce ! Il faut que tu sois un Pont-Roi !
 Du linceul des aïeux on fera ta brassière ;
 Ce qu'ont été ces morts couchés dans la poussière, 605
 Tu le seras ; ton front ne doit point les passer,
 À la mesure de leur crâne il faut penser,
 Et leur cercueil sera le moule de ta vie !
 Oh ! Que mon nom me pèse, et que je porte envie
 Au libre enfant du peuple, éclos au bord d'un champ, 610
 Pauvre, et dont l'ombre court de l'aurore au couchant,
 Sans se briser jamais à quelque voûte blême,
 Et qui n'a point d'aïeux que le père qu'il aime !

PORNIC (*s'attendrissant*)

Le père, - oui, c'est bien dit ! Les ancêtres, le nom,
 Tout cela, c'est de l'ombre, enfant; le père, non I 615
 C'est lui, conseil, exemple, abri, la chose sainte !
 L'embrassement viril, chaude et vivante étreinte,
 Celle-là ! - Cet enfant du peuple, je le fus...
 J'eus un père, un pêcheur, brave homme, et rien de plus ;
 Mais quand je me souviens comment, la tache faite, 620
 Sérieux il posait une main sur ma tête,
 Et me disait : « Voilà que tu grandis, garçon ! »
 Je sens la main vaillante encor, - j'ai le frisson...

ALBIN

Tu l'aimais ?

PORNIC

De l'amour le plus vrai de la terre!

625

*(Il fond en larmes Et tombe sur un siège ; - Pornic et Reine se regardent ; puis,
le faisant asseoir d'un geste, Pornic se rapproche de l'enfant.)*

ALBIN

Il t'aimait!... Tu fus bien heureux d'avoir un père!
Je n'en ai pas eu, moi !

PORNIC

Vous n'en avez pas eu !
Et si l'on vous disait : sans quo vous l'ayez su,
Vous on aviez un père, un réel, et cet être
Souhaité vit toujours, peut devant vous paraître ;
Dites une parole, il ouvrira les bras !

630

ALBIN

Que dites-vous ? Ces mots que je ne comprends pas,
Pourquoi vous coûtent-ils ce flot de pleurs bizarre ?

(Il écarte, doucement sa mère tremblante et continue de regarder Pornic.)

REINE

Albin, n'écoute plus, car cet homme s'égare !

635

PORNIC

Si quelqu'un vous disait : ce nom que vous portez,
Ce nom qui vous enchaîne et que vous détestez,
N'est pas le vôtre, il est sur vos jours un mystère ?

ALBIN

Ah ! Pour oser parler ainsi devant ma mère,
Qui donc êtes-vous ?

640

PORNIC

Qui je suis ? - Regarde-la!

ALBIN (*regardant sa mère qui baisse la tête, défaillante*)

Dieu ! Cette émotion qui tantôt la troubla,
Quels souvenirs !... Ces pleurs... et cette boucle blonde...
Il serait vrai, grand Dieu ! J'aurais encore au monde
Un père, et ce serait...

645

PORNIC (*ouvrant les bras*)

Mon fils !

(Il va pour s'élancer, et brusquement s'arrête, frémissant.)

ALBIN (*éperdu*)

Mon père !

PORNIC

Eh bien ?
Pourquoi donc l'arrêter, mon cher enfant, mon bien ?

ALBIN

Mais si c'est vous mon père, ainsi que je le pense, 650
Pourquoi ma mère alors fait-elle encor silence?
Si ce silence même est un aveu, pourquoi
Sanglote-t-elle alors si fort ? Ah ! Je vous crois,
Mais si c'est vous, pourquoi n'est-ce pas la première
Elle qui m'a crié : « Vole embrasser ton père ! » 655

REINE

Pourquoi ? Parce qu'il veut t'arracher de mon sein !
Oui, mon fils, de nier je n'ai pas le dessein,
C'est ton père, et plus tard tu sauras tout. La terre
Recouvrait ce secret, j'ai cru pouvoir le taire.
Mais il vivait, voici qu'il vient, après vingt ans, 660
Te chercher, t'enlever de ces bras palpitants ;
Il veut partir, il dit qu'il te faut le voyage,
La lutte, pour jamais, et sans moi, - qu'à ton âge
On est homme, et qu'ainsi toi seul tu te suffis,
Je ne suis plus ta mère et tu n'es plus mon fils, 665
Et que tu vivras très heureux dans sa contrée,
Et que je dois mourir seule et désespérée !...

ALBIN

Moi te quitter, ma mère ! - Oh ! jamais !

PORNIC

Mon fils ! Quoi !
Ne voulais-tu pas fuir tout à l'heure avec moi ? 670

ALBIN

Ah ! Je n'avais pas vu pleurer ma mère ! - Avais-je
Pensé que ce départ, méchant et sacrilège,
Pouvait briser ainsi son coeur agonisant !
Vous voyez bien qu'il est impossible à présent !

PORNIC

Donc, - que ce soit le mien qu'on brise, et moi qui meure !

675

(Montrant sa mère.)

(Il s'interrompt.)

ALBIN

Vous, vous avez vécu sans moi jusqu'à cette heure,
Vous vivrez !
- Mais quitter celle-ci!... La vertu,
Le sacrifice, et pour...

PORNIC

Achève ! Ah ! doutes-tu
De moi ?

680

ALBIN *(frémissant)*

Non, mais j'ai peur ! Que sais-je ? Quel mystère
Terrible... existe donc entre vous et ma mère ?

PORNIC *(épouvantée)*

Te crois-tu fils d'un crime ?

REINE *(vivement)*

Albin !... J'ai pardonné.

685

(Regardant par la fenêtre.)

(Il sort précipitamment.)

PORNIC *(chancelant)*

Reine ! Ah ! pardon mortel, présent empoisonné !

Vous m'eussiez pu choisir une fin moins amère !

Mais il me croit coupable, il suffit. Soyez mère,

Soyez heureuse, adieu... Peut-être je pourrais

Me défendre, attester l'amour... Mais je ferais

690

Rougir mon fils... Je pars.

- Déjà là-bas affleure

Le vaisseau qui me doit emporter tout à l'heure...

C'est bien. Quand jo serai depuis très longtemps mort,

Noyé, brûlé ; qu'importe, en mer, car c'est mon sort !

695

Vous lui direz comment j'ai pu, dans votre aurore,

Vous aimer, du profond d'une âme vierge encore,

Que vous eussiez été ma femme, sans l'esprit

De caste, et les calculs fatals qui l'ont prescrit !

Que j'ai souffert beaucoup, sans trop déchoir, en somme,

700

Et qu'il pouvait donner une larme au pauvre homme !

Adieu !

SCÈNE VII

Reine, Albin.

ALBIN (*rélevant la tête*)

Parti ? Ma mère, il est parti... - Des pleurs ?

REINE

Ah ! Du moins je te garde, enfant de mes douleurs !
Tu ne t'en iras plus ?

705

ALBIN

Jamais ! Je te le jure, -
Oh ! Sur la chose au monde à mes yeux la plus pure,
La plus sainte, toi, mère ; et toute mère en toi !

REINE

Tu m'aimes donc toujours ?

ALBIN

Oh ! Plus encor !

710

REINE

Pourquoi ?

ALBIN

N'es-tu pas à présent tout ce qu'il faut que j'aime ?

(Silence.)

REINE

Oh ! Ne le maudis pas !
Oui, ton silence même
Me questionne, hélas ! Sur un secret si noir !
Je suis bien lasse ! il faut pourtant...

715

ALBIN

Qu'ai-je à savoir ?
Je suis toujours ton fils ! - Ce secret qui t'opprime
Peut-il changer mon coeur, mère, et l'être sublime
Est-il moins adoré pour n'être pas compris ?

720

REINE (*avouant*)

J'étais ta mère avant d'épouser le marquis...
Il le savait : c'est lui qui t'adopta.

ALBIN

Retarde
La parole si lourde à ta lèvre, et la garde !
Il rentre ; va, repose, et donne-moi du soir
Le baiser de coutume... - À demain.

725

(Ils s'embrassent. Elle se dirige vers la droite» lui vers la gauche ; puis se retournent : il lui envoie un baiser.)

REINE

Au revoir !

(Elle rentre. Il redescend.)

ALBIN

Sors en paix !

SCÈNE VIII

(Une pause.)

(Il court à la fenêtre et regarde.)

(S'éloignant de la fenêtre.)

(Il regarde avec une tendresse douloureuse la porte de sa mère, puis se rapproche de la sienne. - À ce moment la porte du fond se rouvre et Pornic y paraît dans l'obscurité. Albin le reconnaît et se cache dans l'ombre d'un rideau.)

ALBIN *(seul, songeant. La nuit se fait peu à peu)*

Est-ce un rêve encor ! Dieu tutélaire !

Mon père n'était pas le marquis !... Tout s'éclaire !

730

N'étant pas son enfant je n'étais qu'opprimé !

Il était naturel qu'il ne fût pas aimé !

Mais l'autre ? Il est mon père, il est mon sang, il m'aime !

Ah ! Quel amour vibrait dans ses accents !... moi-même,

Ah ! Quel frisson vers lui me portait tout tremblant,

735

Et comme je sentais ses pleurs, en s'écoulant,

Faire monter le flot des miens jusqu'à ma bouche !...

Ah ! C'est affreux d'avoir quelqu'un, là, qui vous touche,

Qu'on voudrait embrasser, et de ne pas pouvoir!

Coupable ? Un crime ? Dieu ! Que je voudrais savoir!...

740

Il était jeune... Jeune, on s'emporte, on délire !

Ma mère a pardonné d'ailleurs... La faute expire

Dans le pardon... Sans doute alors elle l'aima...

Ne puis-je aussi l'aimer aujourd'hui ? -

Comme il m'a 745
 Parlé de son vieux père ! Ah ! c'est la vie, à force
 D'épreuves, qui lui fit sa triviale écorce,
 Mais il à le coeur grand, quoique brisé !... Ce n'est,
 Qu'un fils du peuple, soit ! Qu'importe comme on naît!
 Qu'ai-je besoin d'être un marquis dans son repaire ! 750
 La chose qui m'importe, ah ! c'est d'avoir un père !
 Je l'ai ! - J'étais Pont-Roi, mais je ne le suis plus !
 Dans leur nid désormais je ne suis qu'un intrus ;
 Leur nom, si je le porte à présent, sera comme
 Une rougeur toujours sentie à mon front d'homme ! 755
 Et pourquoi subirais-je un si honteux ennui ?
 Je détestais ces murs : m'y plairais-je aujourd'hui ?
 Dois-je y rester ? Faut-il, libre, quo j'y retombe,
 Esclave par les morts, enchaîné sur leur tombe?
 Non ! L'air ! L'espace!... 760
 Au loin, des îlots la lune sort...
 Du reflet bleuissant qui tremble jusqu'au bord.
 Se détache une voile ! - Ah ! La sienne peut-être !
 Celle qui vient le prendre et qui va disparaître !...
 Ah ! Si tu m'entends, viens ! Nous n'avons pas fini, 765
 Je ne t'ai pas encor donné ce nom béni,
 Père ! ne t'en va pas ; ne meurs pas sans l'entendre,
 Ne laisse pas mes bras dans le vide s'étendre,
 Reviens pour les remplir, qu'entre les tiens pressé
 Je sois un fils enfin !... - Et ta mère, insensé ? 770
 Quoi ! Veux-tu qu'il revienne et loin d'elle t'emporte,
 Et la laisse, à jamais peut-être, seules, ou morte !
 Pourquoi? pour l'aventure ailleurs, pour l'inconnu,
 Puisque tu ne sais pas de quelle ombre est venu
 Ce père, et si ton oeuvre est sacrée ou funeste !... 775
 Ah ! Le devoir est clair auprès d'elle ! J'y reste.
 Lui ! Ciel ! Il m'avait vu !

SCÈNE IX

Pornic, Albin.

(N'entendant pas de réponse, il fait un pas, se tourne vers la porte d'Albin.)

(Il hésite puis va à la porte, l'ouvre doucement et regarde.)

(Avec désespoir.)

(Il s'en retourne lentement vers la porte du fond. Albin se détache du rideau en silence.)

PORNIC *(à voix basse)*

Mon fils !

Il est là !

Non !

780

Vide !

Et partir ! Encore un moment, le canon

Va m'appeler ! - Ah ! C'est trop injuste et trop sombre !

PORNIC *(le reconnaissant, avec joie)*

C'est toi !

ALBIN

Que veniez-vous chercher ainsi dans l'ombre ?

785

(Albin fait un mouvement.)

(Il lui prend la main.)

PORNIC

L'embrassement d'adieu !
N'as-tu pas appelé ?
Ah ! Si... Ta main frissonne et ton coeur a parlé.

ALBIN

Ne dites pas un mot qui soit contre, ma mère,
Ou je pars.

790

(Il tire le sachet de sa poitrine.)

PORNIC

Reste-lui ! Sois son bien, sa lumière,
Son orgueil ! Sois ce qu'a rêvé son dévouement,
Accompli gentilhomme et cavalier charmant !
Mais connais-moi du moins ! Que je te rende compte !
Que tu puisses à moi, mon fils, penser sans honte !...
Oui, je suis peuple et j'ai les moeurs de l'Océan,
Et la grossière peau que nous fait l'ouragan !
Oui, rarement corsaire est en état de grâce !
Mais je suis pur encor de toute action basse !
Un talisman d'ailleurs - tu sais, je t'ai fait voir -
Veillait sur moi...

795

800

ALBIN

La boucle !...

PORNIC

Oui... J'ai fait pour l'avoir
Le voyage, voilà longtemps ! - fraîche coupée,

Je l'ai mise en mon coeur - et l'y voilà, trempée
Mille fois par mes pleurs ou l'embrun de la mer...
Demande à mes baisers lequel est plus amer !

805

ALBIN

Vrai ? Depuis si longtemps vous m'aimiez ?

PORNIC

Douce tête,
Si je t'aimais !... La Vierge apaisant la tempête,
C'était toi que mes yeux lui voyaient dans les bras !
Chère boucle ! Elle a vu de rudes branle-bas,
Et quelquefois aussi bien du sang l'a mouillée !

810

ALBIN

Du sang !

PORNIC

Le mien, mon fils, il ne l'a pas souillée !

815

ALBIN

C'était le mien aussi ! - Vous le versiez souvent,
Vous vous battiez ?

PORNIC

Regarde au large ! Sous le vent
Aperçois-tu, bercé dans le clair des étoiles,
Ce brick, fait pour porter moins de bois que de toiles,
Qui met en panne et semble une mouette qui dort...
Cette coque, effilée et hardie, est mon bord !

820

J'en suis le capitaine, et quand son équipage
De héros s'est coiffé du bonnet d'abordage,
Quand mon beau brick, carguant ses voiles à moitié,
Comme au duel un soldat va demi-dépouillé,
Approche une frégate ennemie, et lui lance
Son grappin, mon nom tonne autant dans le silence
Que toute la bordée, et fait dans son palais
Rêver flamme, ruine et mort à Jean l'Anglais !

825

830

ALBIN (*palpitant*)

Ce nom ?

PORNIC

Tu le connais... Comme une flamme il bouge !

ALBIN

C'est donc toi qu'on appelle ?

PORNIC (*s'échevolant et riant*)

Oui, voilà Crête-Rouge !
Plus fier et plus heureux d'un sourire de toi
Que d'un vote au Congrès ou d'un brevet du Roi !

835

ALBIN

Toi, mon père ! - Oh ! Pourquoi ne sers-tu pas la France ?

(*Coup de canon au loin.*)

CRÊTE-ROUGE

Je sers la liberté ! - C'est ma chère espérance

Qu'un jour l'une sera le coeur de l'autre ! - Enfant,
 Quand tu te promenais, dans ton rêve étouffant, 840
 Seul, de ce côté-ci de mon vieil Atlantique,
 Ne sentais-tu pas, fils rêveur du monde antique,
 Venir à toi le souffle ardent, libre et joyeux,
 D'un monde qui n'a pas d'histoire et pas d'aïeux ?
 Ne te purgeait-il pas des hérédités vaines, 845
 Ce vent rénovateur qui passait dans tes veines ?
 Ne te sentais-tu pas pris d'un superbe émoi,
 Homme, rien qu'homme, avec l'infini devant toi ?
 Le monde qui répand cette baleine d'audace,
 Qui rompt tout vieux lien, ne suit aucune trace, 850
 Et marche de soi-même à son horizon bleu,
 Né d'hier, et tout chaud des empreintes de Dieu,
 Ce monde, j'en arrive ! Et pour sa délivrance
 Combattre, c'est toujours combattre pour la France !
 Car elle aussi frémit sous l'amas du passé, 855
 Et lève vers des cieux nouveaux son front lassé !
 Elle veut se refaire, elle aussi, luire encore
 Entre les nations comme, une jeune aurore,
 Traçant la route avec un rayon de soleil !
 Oh ! je sens palpiter dans son vaste réveil 860
 Le dégoût des dieux morts, la haine des tutelles,
 Le brisement des fers, l'ouverture des ailes !
 C'est la guerre, sans doute, et déjà le feu prend, ,
 Mais la guerre sacrée où le coeur devient grand,
 Où la virilité, hardiment déchaînée, 865
 Fait marcher de front l'homme avec la destinée !
 Hâtons le jour superbe et le droit triomphant !
 Voilà pourquoi je suis corsaire, mon enfant,
 Pourquoi, proscrit chez nous, j'ouvre à l'Autan mes voiles,
 Pourquoi mon grand mât porte un pavillon d'étoiles ! 870
 Pourquoi je cours, navigue et bataille ! Pourquoi
 Ce canon me rappelle à bord !...

ALBIN *(se jetant à son cou)*

Emmène-moi !

SCÈNE X

Les mêmes, Reine.

(Elle entre avec un flambeau.)

REINE

Vous oubliez bientôt votre serment !

ALBIN

Ma mère !

875

REINE

Oh ! ne vous cherchez pas quelque excuse éphémère !
J'étais là - j'entendais...

ALBIN *(doucement)*

Mère, écoute pourtant.

Oui, je sais quels serments je déchire en partant.

Tu sais, toi, quels étaient mes songes, avant même

880

Que celui-ci parût, - et comment, moi qui t'aime ?

D'un oeil de prisonnier je regardais par là !...

Et tu comprends trop bien pourquoi dès qu'il parla

Mon âme s'est d'instinct à sa suite envolée !

Dis un mot cependant : près de toi rappelée,

885

Elle y reste à jamais ! - Dans notre obscur réduit

Le destin d'un enfant que sa mère conduit

Sera le mien ; j'aurai ce château pour demeure,
Où je suis étranger ! Jusqu'à ma dernière heure
Je porterai ce nom qui pourtant n'est pas mien,
Et j'y serai sans doute heureux si j'ai le bien
De voir tes yeux sur moi se poser sans alarmes,
Et de ne pas trouver dans tes baisers... des larmes.

890

REINE

Non, - tu ne serais plus heureux... Ingrat !

PORNIC

Pourquoi
L'affliger ? Il n'est pas ingrat, il suit sa loi !
Ah ! Prenez garde d'être égoïste vous-même !
Ne l'avez-vous créé que pour vous, comme on sème
Dans un champ clos de murs du lin ou du froment ?
Toute mère subit un double arrachement ;
Quand l'enfant vient au monde, âme à son flanc ravie ;
L'autre quand il s'en va pour entrer dans la vie !
Celui-là, plus cruel sans doute, vous surprend,
Mais toute mère veut que son petit soit grand ;
D'avance elle est pliée à ces lois éternelles,
Et l'aigle à son aiglon ne coupe pas les ailes !

895

900

905

REINE

Vous le ferez tuer ! C'est votre amour à vous !

PORNIC

Ma tête ou ma poitrine amortiront les coups !
Dût-il tomber d'ailleurs avec moi, côte à côte,
Je sais, pour votre fils, qu'étant une âme haute,

910

Vous préférez la mort sainte, où survit l'orgueil,
À quelque vie honteuse et douce, sur le seuil
De la demeure assise, engourdie et frileuse.
Ainsi qu'à son rouet sommeille la fileuse.

ALBIN

Mère...

915

REINE

Que voulez-vous?

ALBIN

Que tu décides... Dis,
Mère, j'obéirai.

(Tous deux s'agenouillent, lui baisant une main l'un et l'autre. Elle continue :)

REINE *(après un silence)*

Suis ton père, - et grandis !
Puisque c'est le devoir c'est donc la destinée !
Quitte en la bénissant ta mère résignée,
Et paie à celui-ci, ton guide dès ce jour, ,
Le long arriéré que tu lui dois d'amour.

920

ALBIN

Merci ! - Va, de ton fils tu seras bientôt frère...

REINE *(tristement)*

Je m'éteindrai bientôt, seule sur cette terre...

925

PORNIC

Je vous le rendrai, Reine, heureux, beau, plein de foi,
Capitaine, pardieu, sur les vaisseaux du Roi !
- Car le nom que je porte et dont on sait l'histoire
Me vaut quelque faveur... Reine, il n'est pas sans gloire ;
Il est ayant brillé dans maints faits hasardeux,
Digne de lui... de vous...

930

REINE *(lui tendant la main)*

Revenez tous les deux.